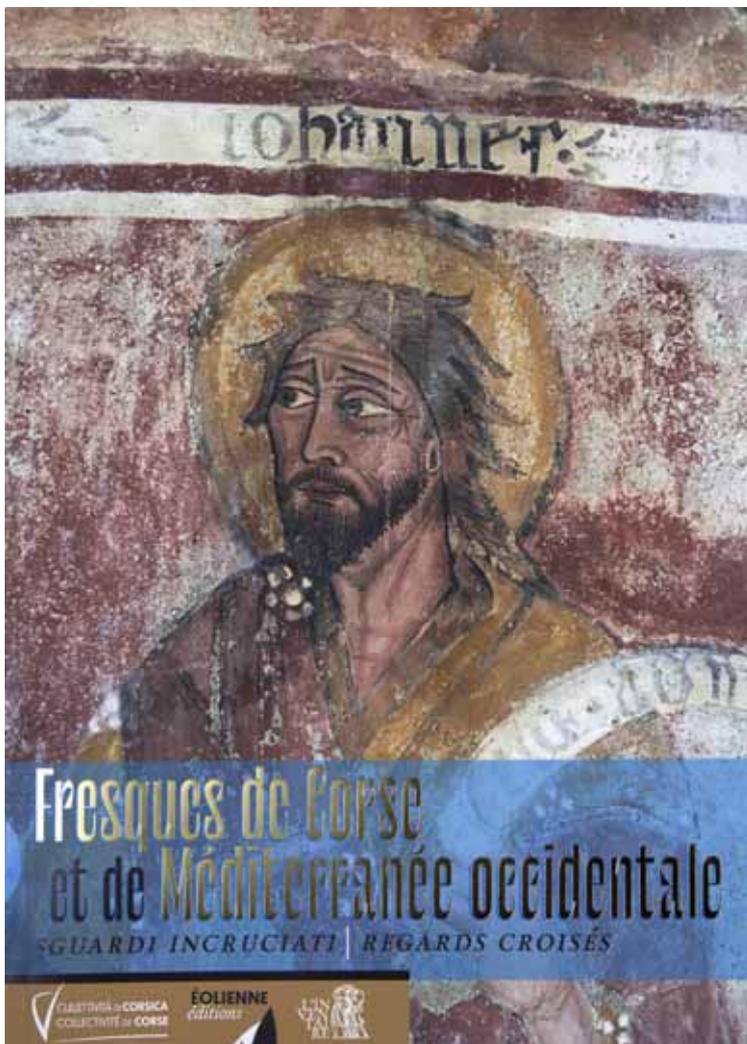


Regards croisés sur les fresques de Corse

Les éditions Éoliennes, basées à Bastia, publient en co-édition avec la Collectivité de Corse (CdC) une somme considérable sur les fresques des églises médiévales de Corse, ici remises en perspective grâce à l'étude du contexte géographique, historique et artistique de l'époque en Méditerranée occidentale. Sous le titre « Fresques de Corse et de Méditerranée occidentale, sguardi incruciati / regards croisés », ce bel ouvrage, fruit de deux ans de travail, approfondit le propos d'un colloque international organisé par la CdC en 2018, en rassemblant les contributions de nombreux spécialistes corses ou européens dans un corpus enrichi de photographies, de plans, de dessins d'architecte et d'un atlas. Ce nouvel éclairage, particulièrement argumenté et documenté, permet ainsi de porter à la connaissance du grand public des éléments d'information inédits en valorisant un patrimoine exceptionnel, qui n'a sans doute pas encore livré tous ses trésors... Entretien avec Michel-Édouard Nigaglioni, Chercheur au service de l'Inventaire (Direction du Patrimoine, Collectivité de Corse), contributeur et coordinateur de cette publication.



IN INTERVIEW

MICHEL-ÉDOUARD NIGAGLIONI

ARIA - Comment est née l'idée de réaliser cet ouvrage, consacré aux fresques des églises de Corse ?

Michel-Édouard NIGAGLIONI - Depuis plus d'une décennie, la région (CTC, puis CdC) poursuit un vaste programme de restauration de ses principales églises médiévales à fresques. On est à présent au stade où l'on cherche comment valoriser cet ensemble patrimonial si particulier. Mais pour valoriser, encore faut-il bien connaître le sujet que l'on souhaite présenter au grand public. C'est ainsi que l'on a pris conscience que l'on connaissait finalement assez mal les fresques de Corse. Certes, on cerne bien leurs dates d'exécution et la signification de leurs cycles d'images mais, jusqu'à présent, on ne savait pas où les situer exactement dans l'Histoire de l'Art européen. Étions-nous en avance sur notre temps, étions-nous en concordance ou étions-nous en retard sur les modes, et sur les esthétiques en vigueur autour de nous, en Espagne, dans le sud de la France continentale, en Suisse et dans les diverses régions d'Italie ? C'est ainsi qu'est née l'idée d'organiser un colloque international. Le but était de réunir en Corse tous les spécialistes des fresques médiévales des diverses régions qui entourent l'île. En préalable, plusieurs mois à l'avance, un reportage photographique complet sur les fresques de Corse a été envoyé à chacun des participants. Ils ont pu ainsi s'imprégner des œuvres insulaires. Ensuite, pendant trois jours (du 7 au 9 novembre 2018 à Corte), les scientifiques ont confronté leurs conclusions. Nous avons recueilli précieusement le contenu de chaque

conférence. Il a fallu deux ans de travail pour tout mettre par écrit ; pour rédiger le contenu des propos dans un souci de vulgarisation tout en restant scientifiquement très précis ; pour traduire en français les interventions qui ont été faites en espagnol ou en italien ; pour dresser des cartes géographiques afin de situer les différents lieux mentionnés et enfin pour rassembler un très grand nombre de photographies, de plans, de dessins d'architecte, tout cela pour illustrer fidèlement les arguments et les rendre concrets. Il en est résulté ce bel ouvrage de 350 pages..

ARIA - De nombreuses contributions, dues à des spécialistes originaires de Corse ou d'ailleurs ont constitué ce riche travail collectif. Cet ouvrage permet aujourd'hui d'apporter un éclairage nouveau sur les fresques de Corse, quelles en sont les conclusions générales ?

Michel-Édouard NIGAGLIONI - Lors du colloque, 16 spécialistes se sont succédés à la tribune (historiens de l'art, historiens, restaurateurs, architectes, conservateurs du patrimoine). Ils ont été amenés à s'exprimer sur les fresques de leur région et sur celles de la Corse. Ils ont présenté leurs conclusions quant aux ressemblances et aux originalités des unes et des autres. Le colloque a ainsi métamorphosé le regard que l'on portait sur ces peintures. On peut, désormais, les situer dans la complexité de leur contexte historique et géographique, au cœur de la Méditerranée occidentale. On sait à présent qu'il faut abandonner l'idée communément admise que les programmes décoratifs corses n'étaient vraisemblablement qu'un reflet servile de l'esthétique des fresques de l'Italie continentale. En effet, on s'attendait à retrouver en Ligurie et en Toscane, le même type de décors que dans l'île. Dans la réalité des faits, il apparaît qu'en Corse, les peintres et les commanditaires font perdurer des compositions héritées directement de l'Antiquité tardive. Ces modèles ont été inlassablement repris, de génération en génération. Cette situation de « région fossile » (résistant à l'intrusion de toute modernité), ne se retrouve que dans peu d'endroits, et notamment dans les hautes vallées de la Suisse. On constate donc que les Alpes, comme la mer Méditerranée, créent des barrières naturelles propices à la résistance aux changements de modes. On s'attendait également à rencontrer quelques échos hispaniques dans l'île. La situation des différents états de la péninsule ibérique s'avère cependant bien différente. Au XV^e siècle, à l'époque où fleurissent la plupart des fresques corses qui sont parvenues jusqu'à nous, l'art de la peinture murale est en train de disparaître en Espagne car on accorde de plus en plus d'importance aux retables de bois sculpté, dorés et peints. L'hypertrophie exponentielle des retables de cette époque porte déjà en elle les germes du style baroque espagnol.



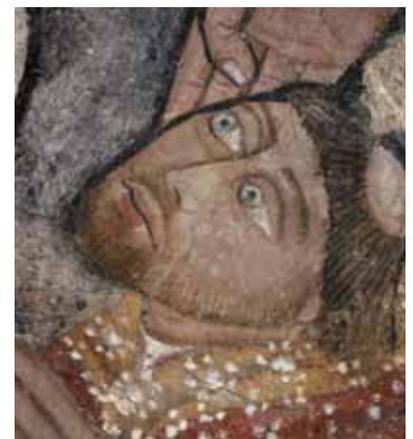
Aregno, chapelle de la Trinité. **Saint Michel Archange** © CdC / Direction du Patrimoine



Gavignano, chapelle Saint Pantaléon. **Le lion de Saint Marc**. © CdC / Direction du Patrimoine



Brando, oratoire de la confrérie Santa Croce. **Traces de décors partiellement dégagés.** © CdC / Direction du Patrimoine



Valle di Campoloro, chapelle Sainte Christine. **Décor de 1473 : le donateur, détail.** © CdC / Direction du Patrimoine



Aregno, chapelle de la Trinité. Les Quatre Docteurs de l'Église : Saint Augustin, Saint Grégoire, Saint Jérôme, Saint Ambroise.
Inscription : + HOC OPVS FECIT FIERI CHILARDVS MANUELLIS DE SANCTO ANTONINO MCCCCLVIII DIE XVII MADII.

© CdC / Direction du Patrimoine

ARIA - Vous-même, vous êtes un spécialiste de la peinture corse du XVIe au XIXe siècle. Quel a été votre apport à cette étude consacrée aux peintures tardo-médiévales ?

Michel-Édouard NIGAGLIONI - Très concrètement, je me suis consacré au dépouillement et à l'analyse de documents datant de la fin du XVIe siècle, conservés dans les archives du Vatican. Il s'agit d'une série d'inventaires et de rapports de visite, dressés dans les églises et chapelles de divers diocèses de Corse. Ces documents ont été commandés par le pape Sixte V qui souhaitait avoir un rapport général sur l'état des paroisses de l'île. C'est Monseigneur Nicolò Mascardi, évêque de Mariana et Accia qui fut missionné pour réaliser cette enquête. Certes, ces documents ont été écrits au XVIe siècle, mais ils décrivent un patrimoine qui date des siècles précédents. Tous les écrits de Monseigneur Mascardi ne nous sont pas parvenus, mais ceux qui nous restent concernent 460 églises et chapelles. Cet ensemble d'un millier de pages traite, grosso-modo, de la moitié des paroisses de l'île. Ce corpus nous donne une sorte de «photographie» de ce qu'était le patrimoine corse dans les années 1580. Il permet de répondre à beaucoup de questions que se posent les historiens de l'art de

la période médiévale. En établissant des statistiques à partir de ces textes, on peut estimer qu'il y avait environ 200 édifices à fresques, sur l'ensemble du territoire de la Corse, à la fin du XVIe siècle. En considérant qu'il ne reste aujourd'hui qu'une vingtaine de grands décors, on déduit que le patrimoine actuel ne représente plus que 10 % de ce qu'il était. On peut donc dire que les fresques actuellement visibles ne constituent guère plus que le sommet émergé d'un iceberg... Ces chiffres ne sont cependant pas aussi catastrophiques que ce qu'ils ne le paraissent. Ils sont susceptibles de s'améliorer car des peintures disparues vont vraisemblablement réapparaître dans les années à venir. Ce fut le cas en 2014, quand deux importants décors, dissimulés sous plusieurs couches de badigeons, ont été rendus à la lumière. Il s'agit des fresques de l'église paroissiale d'Omessa, et de celles de l'oratoire de la confrérie de Poggio Marinaccio. Les écrits de Monseigneur Mascardi dressent une longue liste d'édifices susceptibles de conserver des fresques cachées sous plusieurs couches de repeints. Ces documents constituent une «carte aux trésors». Leur étude permettra certainement de retrouver de multiples décors disparus. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA ALFONSI